

Homélie messe chrismale - 2021

« *Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* »

Dans quelques instants, Pères, nous allons renouveler les promesses faites le jour de notre ordination. Juste après, comme si c'était une suite logique, je consacrerai le saint-chrême et les huiles des malades et des catéchumènes que nous utiliserons dans l'exercice de notre ministère.

Comme si le renouvellement de nos promesses, de nos engagements, était aussi un nouveau « oui » à notre ministère d'annonce de l'Évangile aux pauvres. Comme si nous disions : « *Oui, nous voulons repartir avec ces huiles consacrées ou bénites pour répondre à notre vocation missionnaire, à notre vocation d'apôtres.* » Vous le savez bien : après la messe chrismale ces huiles pourront servir à la célébration des baptêmes, à l'onction des malades, aux confirmations et même aux ordinations. Mais elles ne seront rien sans vous, sans moi, sans notre ministère actif, sans nos initiatives apostoliques. Nous avons besoin des huiles pour donner la vie de Dieu, et en particulier pour donner la grâce du baptême. Mais le Seigneur a besoin de nos mains, de nos voix, de nos cœurs, de nos jambes, de nos intelligences pour prêcher son Évangile de salut.

J'aimerais qu'aujourd'hui, en redisant nos promesses, en participant à cette messe avec nos frères diacres, nous demandions ensemble au Seigneur la grâce d'avoir le courage de « sortir », d'aller au-devant de nos contemporains, de les rejoindre dans leurs maisons, dans la cité, sur les places, dans les événements de leur vie, dans leurs activités, y compris de loisir ; pour leur annoncer qu'ils sont aimés de Dieu de façon inconditionnelle et que son amour pour nous est notre joie, notre espérance et notre salut.

« Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. » Il s'agit des pauvres de notre temps. Nous pensons évidemment aux personnes malades, aux personnes âgées. Je dois dire que je suis admiratif pour la présence que vous assurez auprès d'eux, en particulier dans les hôpitaux, les cliniques, les Ehpad et dans les visites à domicile. Les pauvres, ce sont aussi les personnes en précarité et je sais toute la générosité de bien des fidèles, en particulier à travers les engagements dans le Secours Catholique ou les Équipes St Vincent. Les pauvres ce sont les migrants. Il y en a tant dans notre diocèse qui attendent des papiers, un travail, un logement. Il y a aussi une belle générosité à leur égard même si nous pouvons déplorer la pesanteur des procédures administratives qui décourage les meilleures volontés.

Mais les pauvres ce sont aussi des gens bien portants, des gens qui ont un travail et une maison, une famille, des amis, des loisirs. Leur pauvreté n'est pas dans la santé physique ou les biens matériels. Ils ont ce qu'il leur faut. C'est plutôt le manque d'espérance, le manque de sens donné à leur existence. C'est la routine d'une vie indéfiniment répétée et sans horizon.

C'est la solitude, l'individualisme qui nous isole les uns des autres ; ce sont les conflits qui n'en finissent pas à l'intérieur des familles ou dans la vie professionnelle. Ce sont des injustices au quotidien qui font perdre l'estime de soi. La pauvreté de nos contemporains, c'est également la difficulté à nouer des relations durables ; ce sont les addictions, l'ennui, l'absence de culture, la culpabilité, les remords, le ressentiment qui rongent de l'intérieur, la jalousie, la recherche infinie du confort et le désir de consommer...C'est le sentiment d'abandon, l'impression de ne pas y arriver, de n'être jamais à la hauteur, de ne rien valoir, de n'avoir du prix aux yeux de personne...

Si nous listons ces pauvretés d'aujourd'hui, ce n'est pas pour accuser, pour se lamenter sur notre monde, ou pour désigner des coupables. C'est pour que nous prenions conscience de l'urgence qu'il y a à annoncer la Bonne nouvelle du salut. Que nous sommes aimés chacun de façon inconditionnelle ; que cet amour est infiniment respectueux de tout ce que nous sommes ; que chacun a du prix aux yeux de Dieu ; que cet amour nous procure une joie que rien ne peut nous enlever ; que cet amour est à la source d'une fraternité nouvelle qui est faite de tendresse, de pardon, de dialogue, d'espérance ; que nous trouvons dans le Seigneur Jésus la force d'avancer, de construire, de dépasser les épreuves parce que nous sommes habités par l'Esprit Saint.

Voilà notre mission. Elle suppose que nous sachions rejoindre nos contemporains. Notre risque est de nous contenter d'analyser, de commenter les événements et de les déplorer. Le risque est de rester là, à attendre que les choses changent d'elles-mêmes. En fait nous pouvons être les acteurs d'un renouveau, d'un renouveau pascal ; et cela en annonçant l'Évangile.

Nous avons commencé à susciter des missions en paroisse. Il est évident que la pandémie nous a stoppés dans notre élan. Mais ne baissons pas les bras. Ces missions paroissiales sont un moyen ; elles peuvent prendre des formes multiples. Mais la question est de savoir si nous avons envie d'aller au-devant de ces pauvretés pour les soulager et même les guérir de l'huile de la miséricorde, de la tendresse, de l'amour de Dieu. Cette Semaine sainte peut être décisive. Parce que, au cours de ces jours à venir, nous pouvons repartir de cette messe avec le désir d'évangéliser toujours davantage, de replonger au cœur de notre ministère le Jeudi Saint, d'accepter d'entrer dans la nuit du monde qui tâtonne à la recherche de Dieu le Vendredi Saint, et de trouver la joie d'annoncer la Résurrection le jour de Pâques.

Je m'adresse aujourd'hui tout particulièrement aux prêtres et aux diacres. Mais nous savons très bien que, si la mission nous est confiée par notre ordination, nous la partageons avec nos frères et sœurs baptisés et confirmés ; avec les consacrés aussi. Nous, les prêtres et les diacres, nous pouvons susciter la mission, l'organiser, la soutenir et nous y engager avec nos charismes personnels.

Mais il serait illusoire de croire que nous pouvons aller partout, parler à tout le monde, dialoguer avec chacun...C'est même l'inverse qui est vrai. Nous sommes très vite face à notre pauvreté et nos limites, à notre inexpérience et à nos peurs. Nous ne sommes pas envoyés seuls en mission. C'est une responsabilité de toute l'Eglise. De l'Eglise répandue dans les villages, les quartiers, les entreprises, les écoles, les associations, les clubs sportifs, les lieux de tourisme...La mission se partage. Les apôtres furent envoyés deux par deux. La joie de l'annonce de l'Evangile est précisément de contempler ensemble l'œuvre de Dieu et de lui rendre grâce.

En renouvelant nos promesses, demandons aujourd'hui la grâce et la force d'annoncer avec entrain la bonne nouvelle aux pauvres. Demandons là pour nous-mêmes mais également pour tous les fidèles ; afin que le Seigneur suscite des initiatives apostoliques ; qu'il suscite des baptisés, des consacrés qui collaborent avec nous, qui nous soutiennent mais qui, également, nous réveillent et nous stimulent dans notre ardeur missionnaire.

Chers Pères, chers diacres, j'aimerais vous remercier pour votre engagement dans la mission, pour votre fidélité au Seigneur et la façon dont vous êtes présents à tous, en particulier en ce temps de pandémie qui nous déconcerte tant. Nous avons besoin de nous aider mutuellement pour ne pas céder à la tentation du découragement. Des paroissiens ne fréquentent plus nos églises depuis une année ; des groupes ont cessé leurs activités ; des fidèles ont arrêté leur service ; des jeunes ne viennent plus au catéchisme ou dans nos aumôneries.

En recevant ces huiles aujourd'hui, nous confessons que c'est le Seigneur qui nous envoie. Nous ne fabriquons pas les sacrements. Ils sont l'œuvre de Dieu dans les cœurs et signes du salut donné en abondance. Laissons-nous conduire ; laissons l'Esprit Saint travailler dans les cœurs alors que nous sommes bien impuissants devant les événements. Redisons au Seigneur notre disponibilité. C'est lui qui nous envoie et qui fait, à travers nous, son œuvre de salut et de miséricorde. Amen.